

Lucien Mahin



*Po-z aidî li walon did dimwin disclôre*

(Contribution à la formation du wallon de demain)

# Waldim

## 1. Noûmots

## 2. Linwe-ehåyaedje

1995, 2012



Les textes que vous allez lire ne constituent pas un traité. Il s'agit plutôt du cheminement d'une pensée de novembre 1993 à septembre 1995.<sup>1</sup> Ces réflexions s'intègrent dans la problématique de l'avenir de la langue wallonne. Celle-ci, depuis 1990, a emprunté des pistes jusqu'alors inconnues. Il s'agit de faire profiter le wallon d'une discipline relativement jeune: la planification linguistique (*language planning*, *linwe-ehâyaedje*).

Quelques repères en rapport avec ce sujet:

1988: Dans le train qui le ramène en Belgique, Jean Germain, qui vient d'assister à Neufchâtel (Suisse) à un colloque sur la normalisation linguistique, pose les bases théoriques d'une langue wallonne écrite commune.

1990: Au congrès de l'UCW, Marcel Slangen montre l'intérêt pratique d'une « langue pour la Wallonie »

1993: Laurent Hendschel, sur la lancée de Walo +, développe en profondeur l'idée de Germain dans « Quelques propositions pour l'établissement d'une langue wallonne écrite commune ».

J'ai eu connaissance de ce travail, qui allait bouleverser ma vie, en août 1993. J'étais alors en train d'organiser le colloque de Redu sur l'avenir du wallon, le volet scientifique de la séance de dédicaces de « Ene bâke so les bwès d' l' Ârdène 2 & 3 ». Je préparai alors un recueil de textes sur la question: « **Li rfondou walon, les pondants et les djondants** ».

De retour au Maroc, où j'exerce mon activité professionnelle, je me mis à réfléchir tout haut sur la question dans une série d'articles dont le titre générique est: « Contribution à la formation du wallon de demain » et en wallon (dernière version): « *Po-z aidî li walon did dimwin disclôre* »

En abrégé:

# waldim

---

<sup>1</sup> Les différences d'orthographe des originaux ont été "lissées" pour cette réédition en 2012, de manière à ne pas désorienter les *raprindisses*.



## Ciddé ådvins:

wal dim 0	<b>Essai de classification de quelque 3000 thèmes sud-wallons, en comparaison avec leurs équivalents ouest-, centre- et est-wallons</b>	9
wal dim 3	<b>La création de néologismes en wallon</b>	15
wal dim 1	<b>La création de néologismes par extension du sens</b>	19
wal dim 2	<b>La création de néologismes par dérivation: formation du nom d'action</b>	25
wal dim 4	<b>Des néologismes pour parler du wallon en wallon</b>	37
wal dim 5	<b><i>Hièle, chwèle, scûle</i> ou <i>scwale</i> [écuelle], quelle forme utiliser dans le néologisme {antenne parabolique / <i>antene</i>-[écuelle]}?</b>	43
wal dim 6	<b>Concevoir des néologismes dans son wallon, puis les normaliser. <i>Li paskêye des parints da</i> [sembler]</b>	77
wal dim 7	<b>Le symbolisme des sons et la création de néologismes</b>	89
wal dim 8	<b>Et vous, quels sujets pensez-vous qu'il soit possible d'aborder en wallon?</b>	107
wal dim 9	<b><i>Tiri Delbure, Nicolai Ponslet, eyet co ds ôtes</i></b>	117
wal dim 10	<b>La langue wallonne normalisée sera claire, concise et belle.</b>	135
wal dim 11	<b>A la frontière de la planification linguistique et de l'exploitation maximale des richesses intrinsèques de la langue</b>	171
wal dim 12	<b><i>Les noûmots, ene problematike ki n' egzistêye dedja pus (por mi, todi)</i></b>	203
	<b><i>Lives riwaitîs</i></b>	211
	<b>Index</b>	213





# Waldim 0

Contribution à l'établissement d'une langue wallonne écrite commune (*li rfondou walon*):  
essai de classification de quelque 3000 thèmes sud-wallons, en  
comparaison avec leurs équivalents ouest-, centre- et est-wallons.

Po-z aidî à discloyaedje do **rfondou walon** :  
ene saye di relijhaedje di 3000 et des mots d' on walon  
bassârdinwès, djondant les pareys a zels dins les walons d' après  
Tchâlerwè, Nameur et Lidje

dans « **Li rfondou walon: les pondants et les djondants** »  
Séminaire sur l'avenir du wallon, Redu, 23-09-1993

# Avant-propos

Le développement de la langue wallonne, commencé au 19e siècle, est arrivé à un point très délicat. Les derniers wallonophones spontanés ont entre 60 et 80 ans et vivent dans l'isolement linguistique. Ils communiquent peu entre eux en wallon, même dans les clubs 3x20. Contrairement à la génération précédente, ils ne parlent pas wallon avec leurs petits-enfants. Parmi ces derniers wallonophones de naissance, la tranche 'intellectuelle', qui constituait le lectorat naturel de la littérature wallonne, s'amenuise dangereusement, rendant plus que périlleuse toute tentative indépendante de publication en langue wallonne. Les promoteurs de la wallonophonie se découragent devant le manque de *return*<sup>2</sup> de leur investissement en efforts: quasi indifférence des pouvoirs publics, surtout au niveau communal, là où ils devraient être les plus encouragés; disparition de l'usage du wallon dans la tranche d'âge 5-55...

Dans ce sombre univers existe néanmoins un élément d'espoir: c'est l'émergence d'une génération de jeunes Wallons qui souhaitent rétablir leur langue en tant que véhicule d'expression dans tous les domaines de la vie. Pour arriver à ce but ambitieux, un vaste mouvement syncrétique est en train de se mettre en place. A terme, il devrait comporter:

1° le recrutement de nouveaux wallonophones qui, par amour de parents ou de proches qu'ils ont entendu parler wallon, désireraient réapprendre cette langue. On doit leur proposer un enseignement basé, au départ, sur la variété qu'ils affectionnent, fût-elle micro-régionale. Ils doivent apprendre cette variété, et surtout apprendre à la parler en société. Pour cela, nous devons rechercher avec les psycholinguistes, les méthodes susceptibles de lever les barrières psychologiques qui empêchent la bouche des Wallons de 1994 de prononcer une autre langue que le français.

2° l'instauration de la wallonophonie entre intellectuels wallonophones. De quel droit conseillerions-nous aux autres ce que nous ne pratiquons même pas nous-mêmes? Ceci suppose que chacun ait le courage de parler sa variété en public et ne justifie pas l'usage du français par le fait que *les djins n' comprendront nén m' sôre di walon*. Tous les wallons, tels qu'ils sont parlés en 1994 sont largement inter-compréhensibles.

3° un effort constant de la part des promoteurs de la wallonophonie pour chercher à dire tout en wallon, et pour ce faire, créer des néologismes dans les domaines qui les concernent. C'est ce point qui fait l'objet du présent travail..

4° l'établissement d'une langue wallonne écrite commune, li rfondou walon, de manière à disposer d'un outil nous permettant d'introduire le wallon auprès des instances officielles, à réaliser certaines publications à plus grand tirage (livres scolaires), à communiquer entre nous par écrit.

5° le rassemblement de l'ensemble des ressources humaines disponibles visant à la promotion du wallon, en un tout cohérent, organisé, et doté d'un code de déontologie (pour éviter les frictions si fréquentes entre wallonophiles.)

6° la compilation des ressources linguistiques disponibles: lexicales (dictionnaire

---

<sup>2</sup> Notez la traduction dans le texte wallon qui suit des mots soulignés ici.



général du wallon), bibliographiques (catalogue CRIWE, catalogue complet SLLW, etc.).

7° la création d'un puissant lobby wallonophone, destiné à influencer la politique des pouvoirs publics en matière de promotion de la langue wallonne.

8° la constitution d'une cellule de communication, en contact permanent avec les médias, de manière à réaliser une 'surinformation' en matière de langue wallonne.

9° la généralisation du **walon e scole**, et la formation de maîtres spécialisés dans ce domaine. Leur enseignement doit se calquer sur celui des langues vivantes (priorité à l'expression) et non sur celui des langues littéraires (étude de textes commentés en français).

Puisse ce travail, que j'essayerai de prolonger par d'autres articles, contribuer à l'organisation du mouvement de création des néologismes. L'expérience bretonne nous a montré, en effet, qu'un minimum de coordination est nécessaire dans ce domaine <sup>3</sup>.

## **Divant d' apougnî (*sicrît e rfondou walon*)**

Li discloyaedje do lingaedje walon est arivé a on (cwantrinme?) tournant k' on dit k' il est plin d' arokes. Ki, ci côp cial, motoit k' ci sereut co bén l' côp ki pete eyet ki n' crake nén, sapinse li djouweu d' couyon.

Les dierins câzeus d' walon, dj' ô bén les cis ki l' djâzèt sins l' aveur aprindou, il ont etur 60 eyet 80 ans. Et sovint féns mierseus, sins poleur u sins voleur djâzer walon, cabén ki ç' soeye avou les pareys a zels divins les rassoçnêyes "3 côps 20". Et n' elzî djhoz pâr nén del câzer avou leus ptits-efants. Maria Deyî! Bén i vos rirént å nez, taiss !

Et l' soce des cis ki lijhèt des lives e walon, dabôrd, leye? Mo ratchitcheye eto, come del crinme sol pailon d' lacea k'est ki racaboût sol feu dispu des eures.

Les waloneûs, - pôves mâlureus! - ni sont nén sovint **rpayîs** po l' ovraedje di nûton k' il abatèt po nosse lingaedje. Et s' discoraedjî.

Dins ene si noere disbâtchance, nerén, i gn a one pitite flâwe loumrote ki dmeure tolminme aloumêye.

Des cotuzeus, rindous après nosse lingaedje, vôrênt bén ki l' walon ridivnaxhe on moyén di s' atôtchi etur Walons. Po ça, gn a on stocaesse mouvmint a-z askepyî. Po nozôtes aidî ç' mouvmint la bén disclôre, dji dvréns:

1° Ovrer å scolaedje di rcâzeus d' walon, (ça vout dire des cis ki raprindèt a l' câzer), nosse seule vraiye foice si on vout co ndaler pus lon.

<sup>3</sup> voir FLEURIOT, L. (1980) Les réformes du breton. ??,?, 29-47.

2° Djâzer walon etur nozôtes dins nos raploûs; eyet s' loukî di câzer did ttafwait e walon.

3° Po ça, cweri après les noûmots k' i fât . C' est a cisse tcherete la ki dj' boute dins l' sicrijaedje ki vos alez lére.

4° Emantchî comifât on **rfondou walon**, po scrire, metans, dins les abertekes <sup>4</sup>, ucobén dins des lives di scole po tote li Walonreye.

5° Rashonner tos les waloneus dins one seule soce, k' âreut des **rîles di cdujhance a môde di djin**, po-z espaitchî les margayes inte di nozôtes, come c' est trop sovint l' cas.

6° Ramexhner les ritchesses do lingaedje, ki sont trop sovint pâr sitramêyes. Cist ovraedje la est dja mo Bén avancî, avou “ li Dictionnaire di Tot l' Walon ”, ki s' aprestêye podbon.

7° Monter one sitocaesse **poûsance** po les cayets d' walon; one sacwè k' aureut âk a dire amon les politikîs, k' il end ârént minme sogne.

8° Nos ahiver ene **pougneye di djins metous po l'atôtchance**, ki hantrént sins rlaye avou les cis des posses et des gazetes, et s' bassiner e toetea pol walon.

9° Fé moussî l' walon dins totes les scoles; riscoler des mwaissses k' aprindrén l' walon âs efants a môde di l' aprindaedje do rfondou flamind, udon d' l' inglès, mêtans (ça vout dire tot câzant, djâzant et co pârlant walon); **et nén come li latén, tot lijhant on scrît e walon et s' l' espliker e francès.**

Pôreut vali ki cist ovraedje ci aidaxhe a-z **adjinçner** a môde di djin les trovaedjes di noûmots des waloneus. Les Burtons ont dja sayî l' bazâr, et i nos plèt dire k' i fât ene barbôjhe **d' etcherpetaedje eshonne**, ca ôtrumint ça dvént co rade ene fele comaxhreye.

---

<sup>4</sup> **aberteke**: tableau d'affichage public, par ext. publications officielles.

## *Adrovaedje* Introduction

Avec la publication de 'Wallonnes', la Société de Langue et de Littérature Wallonnes semble devoir sortir lentement d'une sorte de phase d'hibernation que nous regrettons tous. Qui plus est, elle tente de développer des qualités quasi inexistantes en matière de diffusion des publications wallonnes: l'information commerciale. En effet, la 'Vielle Dame' est en train de mettre au point un grand catalogue de ses publications. Quand ces ouvrages redeviendront enfin disponibles dans des circuits commerciaux normaux, commandez donc le n° 13 (1985) des 'Dialectes de Wallonie'. Vous y trouverez un article de Pierre RUELLE - Dieu ait son âme - intitulé: 'Introspection d'un intellectuel patoisant'.

L'auteur y décrit plaisamment comment son esprit s'est bien organisé pour l'utilisation, soit du français, soit du borain. Les notions scientifiques, poétiques, administratives s'y expriment en français. Les colères, souvenirs de sensations d'enfance, relations linguistiques avec son chien s'y expriment en borain. Il s'agit d'une judicieuse analyse introspective de l'esprit du Wallon né et élevé dans le milieu utilisant la langue régionale, et ayant étudié et travaillé ensuite en français. Soit encore, l'esprit de la plupart de ceux qui liront ces lignes.

Si nous considérons que cet état de choses est immuable, et sachant que le milieu qui a généré les sensations exprimées en langue régionale n'existe plus <sup>5</sup>, alors le wallon est déjà mort. Si j'avais suivi Pierre Ruelle sur ce point, je n'aurais sûrement pas passé de nombreuses soirées, et même des après-midi de saison morte, à écrire les textes que je vous présente ici.

Je connais très bien le wallon, le français, l'arabe marocain. Je parle bien anglais, honnêtement le néerlandais. Je me débrouille en allemand, en espagnol et en arabe classique. Je peux même ânonner quelques phrases toutes faites en danois, en suédois, en russe, en italien, en berbère. Je sens parfaitement ce qu'est une langue par rapport à un régiolecte, ou un argot. Et pour moi, le wallon est une langue.

Mais je sais aussi parfaitement, pour avoir travaillé pendant près de 10 ans en recherche clinique vétérinaire, que l'opinion, même motivée, d'une personne compétente n'est rien en comparaison d'une petite étude scientifique, même grossière, sur le même sujet.

C'est ce principe que j'ai essayé d'appliquer dans ce qui va suivre.

---

<sup>5</sup> par exemple: gros chevaux de trait crottant devant un cabaret, enfants allant pêcher des têtards dans les ruisseaux du Borinage, eau qu'on va chercher au puits pour laver la cour en pavé.

Contribution à l'établissement d'une langue wallonne écrite  
commune (*li rfondou walon*):  
essai de classification de quelque 3000 thèmes sud-wallons, en comparaison  
avec leurs équivalents ouest-, centre- et est-wallons.

**Racourti** <sup>6</sup>

Po-z aidî å discloyaedje do *rfondou walon*: one saye di rlijaedje di 3000 et des mots d' on walon bassârdinwès, djondant les pareys a zels dins les walons d' après Tchâlerwè, Nameur et Lidje.

Li scrijheu a ratourné e walon d' Transene (Ne 12) 3000 et des mots del djivêye k' on lome 'Walo +', py k' i gn aveut co pont d' walon del Basse Ârdene dins cist ovraedje la. Adon, il a rwaitî, po tchaeke mot, s' i rsaetchive purade do francès, udon des ôtès sôres di walon, ucobén k' il esteut a pârt. Et s' rilére les 3000 et des mots inla.

Il a rlevé:

- (a) k' i gn aveut on rapâmaedje å djusse, inte li francès et les walons, apus ki po ene piceye di mots (8,8 âcint);
- (b) k' i gn aveut one peclêye di mots (98,5 âcint) k' on comprindreut åjheymint d' on walon a l' ôte si on scolreut ene pitite miète so les candjmints k' on mot ramasse todi, tot passant d' on walon a l' ôte;
- (c) k' i gn aveut tot griblé (35,1 âcint), di mots del Basse Ârdène a rmete avou ls ôtes po rafoirci l' ritchèsse do *rfondou walon*.

**Introduction.**

Le wallon, tel que défini géographiquement par MARECHAL en 1926 (GER 1) <sup>7</sup> est en voie d'extinction rapide. En effet, le nombre de femmes en âge de procréer qui utilisent cette langue pour parler à leurs enfants d'âge préscolaire est proche de zéro. Les derniers wallophones actifs ont plus de 60 ans. Les plus jeunes, qui voudraient et pourraient utiliser cette langue, ont de moins en moins l'occasion de se rencontrer au sein de groupes homogènes wallophones (famille, travail, village, loisirs). De plus, le manque de diffusion de wallon par les média, l'absence quasi-totale de son enseignement magistral et surtout des facteurs psychologiques que j'ai évoqués d'autre part (MAH 3) rendent aléatoire l'intercommunicabilité entre wallophones de régions différentes. L'observateur étranger qui analyse le comportement des Wallons de nos jours constate que, politiquement, ils se dirigent vers une individualisation de plus en plus poussée. Par contre, culturellement, ils laissent disparaître, voire dénigrent, leur patrimoine linguistique. Une telle attitude lui semble tout-à-fait paradoxale, incongrue, inconsistante.

L'étude de la littérature wallonne, dont - fait étrange - la production tend à augmenter actuellement, a été proposée comme facteur de transmission de la langue wallonne de génération en génération <sup>8</sup>. Néanmoins, la démarche récente en vue de l'établissement d'une langue wallonne écrite commune (HEN 2), *li rfondou walon*, me semble une voie

<sup>6</sup> voir traduction française de ce résumé p. 13.

<sup>7</sup> Les renvois personnalisés de ce type font références à des travaux concernant l'ensemble des chapitres. Voir p. 105.

<sup>8</sup> Gilliard, E. (1993) Poésie wallonne en 1993. Les Cahiers Wallons, 56, (7), 97-112.

beaucoup plus prometteuse. J'avais vivement souhaité cet aspect dès que j'avais été confronté au problème de caractérisation de l'individualité culturelle wallonne pour un Wallon résidant à l'étranger (MAH 3). Dans ce cadre, un essai de comparaison simplifiée entre thèmes ouest-, centre- et est-wallons a été initié récemment par J. GERMAIN. Grâce à la coordination de L. HENDSCHEL, il a conduit à l'élaboration d'un premier lexique pan-wallon d'environ 3000 mots (WAL +). Par manque de collaboration, le sud-wallon, ou wallo-lorrain, n'est pas représenté dans ce travail.

La présente recherche se propose de combler cette lacune. Elle offre également des éléments de réponse aux questions suivantes:

- Le wallon est-il suffisamment différent du français pour qu'il soit établi comme langue propre?
- Le wallon a-t-il suffisamment de ressources lexicales pour ce faire?
- Les wallons sont-ils tellement différents d'une région à l'autre?
- Le wallo-lorrain, plus proche du français par certains traits (article *la*<sup>9</sup>; remplacement du son 'in' par le son 'an') peut-il offrir une contribution substantielle au *rfondou walon*, déjà bien étoffé par l'apport de trois zones .

## Matériel et méthodes

Les trois mille cent mots traduits sont ceux du lexique Walo +, édition provisoire de 1992

### Traduction.

La traduction est donnée en wallon de Transinne (Ne 12), d'après mes propres connaissances de cette langue. Quand plusieurs mots sont possibles et synonymes, je souligne éventuellement la forme la plus usuelle. Si la forme wallo-lorraine est unique et est soulignée, cela signifie que son emploi est très fréquent. Quand plusieurs traductions différentes existent en wallo-lorrain pour plusieurs sens du mot français proposé, elles sont précédées des chiffres 1, 2 etc. Les mots wallo-lorrains entre parenthèses sont ceux connus dans des régions du Sud-wallon proches de Transinne, mais non utilisés à Transinne. Les thèmes ouest-, centre-, ou est-wallons soulignés sont ceux qui seraient facilement compréhensibles à Transinne, quoique non utilisés spontanément<sup>10</sup>. De rares mots proviennent d'ouvrages ou d'études en wallon de régions proches de Transinne<sup>11</sup>.

### Classement.

Après traduction, les thèmes wallo-lorrains ont reçu une des notes suivantes: A, B, C, E, F, G, J.

A: WL = W = F: Les mots wallo-lorrains, wallons<sup>12</sup> et français sont identiques ou pratiquement identiques.

B: WL = W # F: Le mot wallo-lorrain est l'équivalent des mots wallons. Ceux-ci sont différents du mot français.

C: WL # W = F: Le mot wallo-lorrain est différent des mots wallons, ceux-ci étant plus proches du français.

---

<sup>9</sup> Voir carte PALW I.5.

<sup>10</sup> Une copie de la traduction détaillée '*Mès trwâs mile prêmîs mots a walon d' Transinne* (Ne 12)' peut être obtenue chez l'auteur. Elle est également consultable au CIDWEL, 3 pl. du château, Neufchâteau.

<sup>11</sup> (1) GILLET, P. (1967) Le patois de Bouillon. Jos. Schmidt-Fehr, Goldach. (2) LUCY, G. (non daté) Contes et légendes d'Ardenne (Bièvre, Basse-Semois) Imprimerie Gofflot, Saint-Hubert. (3) ANSELME, M. (1980) Étude lexicologique sur le patois de Bertrix: le jardinage. Mémoire U.C.L. (4) NICOLAY, R. (1987) La vie sauvage (animale et végétale) dans le parler de Léglise (Ne 64). Mémoire U.C.L.

<sup>12</sup> 'wallon' est mis ici pour 'centre-, est- et ouest-wallon'

E: W # WL = F: le mot wallon-lorrain est nettement plus proche du français que les mots wallons.

F: WL = 0: Aucune traduction n'est proposée en wallon-lorrain.

G: WLWL <=> WW # F: Les wallons et le wallon-lorrain offrent des mots originaux. Les mots wallons ont leurs équivalents, ou sont compréhensibles en wallon-lorrain. Mais celui-ci possède en outre d'autres mots propres.

J: WLWL #, = WW # F: Les wallons et le wallon-lorrain offrent des mots originaux, dont certains peuvent être équivalents. Mais le wallon-lorrain possède un ou des mots différents du wallon. À son tour, le wallon possède un ou des mots non entendus en wallon-lorrain.

### Création de paramètres

1. Taux d'originalité par rapport à la langue dominante:  $100 - \frac{A}{100} \times 100$  <sup>13</sup>: T.O. = 100 - (A)
2. Taux d'homogénéité absolue: T.H.A. = (A) + (B) + (F)
3. Taux d'intercompréhensibilité: T.I. =  $100 - \frac{C}{2} - \frac{G}{4} - \frac{J}{3}$  <sup>14</sup>.
4. Paramètre de richesses lexicales sud-wallonnes: PRWL. = (C) + (G) + (J) / 100 - (A)
5. Paramètre de pauvreté relative du wallon-lorrain: PPWL = (E) + (F)

### Résultats

Des modèles de classification sous les différentes notes sont donnés au tableau 1.

Tableau 1: Exemples de classification.

Cote	Français	Ouest	Centre	Est	Sud	Remarques
<b>A</b>	pompe	pompe	pompe	pompe	pompe	
<b>B</b>	porte	1. uch 2. pôrte	1. uch 2. pwate	1. ouh 2. pwète	1. uch 2. pwate	porte ordinaire grande porte
<b>C</b>	ortie	ôrtûye	ôrtûye	oûrtèye	k(u)chaude	kêchnaurde k(u)chârde k(i)chârde
<b>E</b>	roi	rwè	rwè	rwè	rwa	
<b>F</b>	gouvernail	vèrnia	vièrna	vièrna	--	
<b>G</b>	giboulée	via d' mâr's'	via d' maus'	vê d' mâr's' houssê	vê d' mâr's' bikèt d' avri spitê d' sint R'mi	(giboulée d'automne)
<b>J</b>	écorcher	scôrcî	chwarchî dichaver	dihâssî	scorier grêter kurnacher	

Suite à notre sélection, 274 thèmes (8,8 p.100) ont été classés en A: 1580 (51,0 p.100) en B; 181 (5,8 p.100) en C; 219 (7,1 p.100) en E; 33 (1,1 p.100) en F; 432 (13,9 p.100) en G et 381 (12,3 p.100) en J.

Le taux d'originalité par rapport à la langue dominante pour l'ensemble des wallons est de 91,2 p.100

Le taux d'homogénéité absolue des wallons est de 60,9 p.100.

Le taux d'intercompréhensibilité est de 89,5 p.100.

Le taux de richesses lexicales wallon-lorraines est de 35,1 p.100.

<sup>13</sup> (1A) = pourcentage de la note 1A

<sup>14</sup> (C/2) etc. représente les mots différents entre les variétés de wallon (voir tableau 1: kuchaude, houssê, dichaver)

Le taux de pauvreté, relative du wallo-lorrain est de 8,2 p.100.

## Discussion

**Le pourcentage de mots classés A**, correspondant au recouvrement lexical français-wallon, est relativement faible (8,8 p.100). Son inverse, le taux d'originalité du wallon (91,2 p.100), confirme la dérive linguistique qu'ont subie, depuis le Haut Moyen Age, les dialectes wallons. L'intensité de cette dérive par rapport aux dialectes de l'Ile-de-france, ayant donné le français, est suffisamment importante pour que les deux langues actuelles puissent être considérées comme différentes. Si nous étions en biologie, une dérive génétique comparable aurait créé deux sous-espèces nettes. Il serait intéressant de comparer ce taux de recouvrement (A) dans d'autres couples de langues de langues comme allemand-néerlandais, danois-suédois, portugais-espagnol. Gageons que ce taux ne serait pas significativement différent malgré le fait que ces couples constituent des langues officielles.

**Le pourcentage de mots classés B** (51,0 p.100), précisé par le taux d'homogénéité absolue (60,9 p.100), est également étonnant. Il faut néanmoins préciser que les mots classés B ne sont pas nécessairement compréhensibles à prime audition par un wallophone non averti. Utilisant *ojê*, dans mon wallon, je ne comprends pas à prime audition le liégeois *ôuhê*; de même pour *solê* et l'ouest-wallon *soya*. Néanmoins, cette intercompréhensibilité se serait développée facilement si un effort élémentaire d'enseignement à l'école des bases théoriques des variétés de wallon, avait été entrepris. Ce devra être une priorité pour l'enseignement des langues en Wallonie dans les années à venir. Cette démarche devrait être facilitée par la suite de la publication de l'Atlas Linguistique de Wallonie.

Excluant une partie des mots classés en C, G et J, non compréhensibles par une partie des lecteurs, **le taux d'intercompréhensibilité** des wallons est de 89,5 p.100. Ce chiffre éloquent vaut mieux qu'un long discours.

La consultation de la quatrième région wallonne (le sud-wallon), - qui n'avait pu se faire précédemment pour des raisons organisationnelles - montre que pour 35,1 p.100 des mots proposés en traduction, le wallo-lorrain apporte une ou plusieurs formes lexicales non apparentées aux autres formes wallonnes. En raison de la méthodologie de la présente recherche, ce taux est sous-estimé. Tout d'abord, seule la mémoire de l'auteur a été sollicitée, et seulement pendant une période de un mois. Le jour même de la clôture du dépouillement, de nouveaux mots resurgissaient, qui auraient transformé des notes B en G ou J. Ensuite, de larges régions du sud-wallon ne sont pas explorées dans ce travail, et notamment celles de Neufchâteau et de Bastogne, dont des projets de création de dictionnaire sont dans un état avancé (voir p. 81).

Tous ces termes des lexiques sud-wallons entrent de plein droit dans la langue wallonne écrite commune. Néanmoins, leur normalisation devra se faire en alignant les formes sud-wallonnes, et les règles à appliquer devront être définies. L'examen de quelques formes de *k(u)chaude* (tableau 1)<sup>15</sup> suggère déjà les questions suivantes. La voyelle instable sera-elle celle la plus fréquente dans l'aire de répartition du mot (choix de *k(u)chaude*) ou gardera-t-on la voyelle instable générale (choix de *k(i)chaude*)? Adoptera-t-on les règles de graphie comme si la forme était présente à Liège (*kuchâde* / *kichâde*), comme le suggère l'existence de la forme en *â* (*k(i)châde*) dans la zone où le *â* liégeois se transforme en *â*?

**Le taux de pauvreté relative des wallo-lorrains** (8,2 p.100) reste faible. Il est dû

<sup>15</sup> MOUZON, R. (1993) *Kuchôrde, chôdrûle ou ourtêye*? Singuliers, **1**, 19-20.

principalement à la transformation de la transformation du ‘in’ en ‘an’ (*difèrance / difèrance*); ‘wè’ en ‘wa’ (*rwè / rwa*) et ‘war / wèr’ en ‘ôr’ (*amwarcî / amorcer*). Ce phénomène s’amplifie graduellement en allant de la Famenne vers la Gaume (*in / an*) ou vers la Champagne (*war / ôr*). Pour ce dernier groupe, un isoglosse net devrait passer entre Transinne et Ochamps / Jéhonville (MAH 1).

**Les mots classés F** correspondent à des activités non présentes dans la zone (houilleur, écluse, gouvernail) ou non connues par l’auteur (fleurs ornementales, certains légumes). Leur fréquence est faible (1,1 p.100).

## **Conclusion.**

La présente étude montre:

1. Que le wallon est une langue nettement différente de français, possédant une très grande richesse lexicale.
2. Que les wallons sont beaucoup moins hermétiques qu’on veut bien généralement le dire. L’importante intercompréhensibilité que nous avons relevée est un élément encourageant pour la compréhension en un quelconque point de la Wallonie, du *rfondu walon*, la langue wallonne écrite commune.
3. Que le wallo-lorrain n’est pas le parent pauvre des wallons, malgré un certain nombre de traits plus proches du français. Son originalité se marque entre autres par une richesse lexicale intégrable au *rfondu walon*.

## **Remerciements**

Nous remercions Hanane FAZI et Yassine EL HALY pour leur collaboration technique, ainsi que Paul LEFIN et l’abbé Raymond MOUZON, qui m’ont présenté le travail ‘Walo +’.

## **Résumé**

L’auteur propose des traductions en wallon de Transinne (sud-wallon, Ne 12) aux 3000 et quelques mots du lexique pan-wallon “Walo +”. Ensuite il classe chaque thème en fonction de la ressemblance avec le français et avec les thèmes ouest-, centre- et est-wallons. La présente recherche tend à montrer:

- (a) que le recouvrement lexical du français et du wallon est relativement faible (8,8 p. 100), confirmant le statut du wallon comme langue à part entière;
- (b) la bonne intercompréhensibilité des wallons (89,5 p. 100), qui pourrait être encore améliorée par un enseignement théorique minimum des règles de variation des mots d’un wallon à l’autre;
- (c) la richesse lexicale du wallon, traduite par un taux de 35,1 p. 100 de nouvelles formes lexicales découvertes dans une seule variante du sud-wallon.

*Li 25 d’awousse 1993*



## Ci côp-ci, c'est d'ataker!

Nous voilà donc arrivés à la conclusion que le wallon est une langue, mais que personne ne l'utilise en tant que telle. En effet, quand on parle de langue, on suppose l'utilisation d'une norme que tout le monde emploie au niveau de l'écriture, quitte à prononcer les mots écrits avec plus ou moins de variation en fonction de chaque région, de chaque accent.

Le wallon possède depuis près d'un siècle une norme d'orthographe, le système FELLER. Mais son but est de retranscrire fidèlement en écriture courante la plupart des variations régionales notées par les dialectologues au moyen de signes cabalistiques. Pour une meilleure reconnaissance des mots par les locuteurs d'autres dialectes, il utilise également des graphies qui font penser au mot français équivalent. L'orthographe FELLER, adoptée finalement par l'ensemble des écrivains wallons <sup>16</sup> donnait une apparente impression d'unité au monde de la littérature wallonne. Jean GERMAIN (GER 2) a posé la question de savoir si cet état de choses n'avait pas été un obstacle à l'établissement d'une langue wallonne écrite commune, *li rfondou walon*.

J'avais moi-même souhaité sentimentalement ce wallon commun, qui m'aurait permis d'adresser la parole à un autre Wallon en wallon à Carlsbourg, à Namur, à Louvain, à Bruxelles, à Rabat et ailleurs (MAH 3).

Or, depuis 1990, sous l'influence de mouvements de normalisation en Suisse romanche, en Catalogne, en Occitanie, quelques actifs de la wallonophonie ont réfléchi sérieusement à la possibilité de normalisation du wallon. Conscients qu'il s'agit là du travail de la dernière chance, ils l'ont prudemment suggéré dans 'Walo +' (WAL +), en ont donné les principes de base (GER 3), puis ont proposé une première mouture cohérente et complète de ce *rfondou walon* (HEN 1). En concertation constante avec HENDSCHEL, j'ai moi-même suggéré quelques modifications. Il s'agit tout d'abord de l'extension des graphies interprétatives. Par ce terme, j'entends des graphes, déjà très populaires en occitan <sup>17</sup>, qui regroupent des variations constantes de certains mots d'un wallon à l'autre. L'exemple classique popularisé par GERMAIN (GER 3) est le suffixe '-ea' regroupant les formes '-ê' et '-ia'. Nous reparlerons de tout cela (voir p. 66). Disons dès maintenant que les graphies interprétatives, *les betchfessîs scrijhas*, ne s'opposent pas au système FELLER, puisqu'elles remplissent une fonction non prévue par ce système. Ensuite, il m'a paru utile d'utiliser systématiquement en *rfondou walon* certaines options orthographiques, généralement prévues ou latentes dans le système FELLER. L'option de non-écriture de l'apostrophe lors de l'élimination d'une voyelle instable sera explicitée par FRANCARD dans le 'Dictionnaire de Bastogne' (voir p. 81). Le but est d'arriver à une graphie d'ensemble qui ressemble à celle d'une langue grand public, et non de signes appartenant aux notations phonétiques. Dans ce cadre, nous n'utiliserons plus le point sur la ligne (*min.me*, *èchon.ne*), retournant aux graphies FELLER originales. La minute (apostrophe terminale) (*as' vèyu*, *nèni*, *sés'*, *on ptit tchinis' nut'*) sera remplacée par un autre système, le plus souvent un 'e' muet (*asse*, *sésse*, *tchinisse*, *nute*). Savez-vous que les logiciels de traitements de textes courants ne reconnaissent pas la minute comme attachée au mot? Encore un autre inconvénient de ces graphies semi-phonétiques.

Nous n'utilisons pas non plus les apostrophes internes (*brak'nî*), ni les e internes

<sup>16</sup> wallon *sensu stricto*, *ça vut dire les scrîjeûs dèl Walonerêye* = Wallonie linguistique

<sup>17</sup> c'est le système de normalisation dit C2 (HEN 4).

redondants qui les remplacent (*brakenî*), préférant l'apposition directe des consonnes (*bracnî*). Cette règle souffre néanmoins quelques exceptions, notamment après **n** et **m** et également **ce/ç**. Enfin, nous utilisons au minimum les traits d'union de liaisons. De nouveau, les programmes de vérification d'orthographe des traitements de textes considèrent les mots liés par un trait d'union comme une seule unité<sup>18</sup>. Les traits d'union pourront, soit être supprimés comme déjà toléré en FELLER<sup>19</sup> dans certains cas (*les ovrîs*, *les ouys*), soit simplifiés (*po-z apougnî*), soit remplacés par une forme contractée (*walon did dimwin* pour *di-d-dimwin*)<sup>20</sup>.

La dernière adaptation orthographique que nous utilisons ici est la suppression de l'accent grave pour **les**, **des**, **c'est**, **mes**... Ainsi, l'orthographe est la même en wallon et en français. L'expérience d'apprentissage de l'écriture wallonne à mon fils m'a montré qu'il est malaisé de lui faire écrire *lès*, *dès*, *c'èst*, *mès*... En effet, le lendemain, à l'école, il devra écrire les mêmes mots sans accent. La dimension de l'apprentissage de l'orthographe wallonne à des jeunes enfants doit être intégrée à notre réflexion sur le wallon de demain.

Mais revenons au travail de HENDSCHEL 'Quelques propositions en vue de l'établissement d'une **langue wallonne écrite commune**' (HEN 2), dont j'ai eu connaissance en août 1993. Il a été pour moi une révélation, une illumination. C'est seulement dans ce cadre que toutes mes réflexions sur la création de néologisme prenaient un sens. Ce problème m'avait préoccupé dès ma plus tendre enfance. A l'occasion, me comportant sans le savoir en puriste linguistique, j'avais déjà créé et utilisé des néologismes comme: *rixhoboe d' finiesse* pour 'essuie-glace', *edjaloe* pour 'congélateur', *djaene bole did dissu l' ovaire* pour 'corps jaune ovarien' (qui empêche la vache de revenir en chaleurs).

Mes néologismes - vous le voyez notamment avec l'utilisation du suffixe '-oû' (*rixhoboe d' finiesse* était à l'origine *ruchôurboû d' vite*) - posaient déjà le délicat problème de la diffusibilité des **noûmots** dans le reste de la *Walonreye* (voir p. 43). L'établissement d'une langue wallonne écrite commune résolvait ce problème. Comble de satisfaction: ces néologismes étaient même demandés par les modernisateurs du wallon (voir p. 19). Je résolus donc de rassembler mes notes éparses sur la question en une liste unique: '*Ene djivêye di nén trop ewaerants noûmots* (une liste de néologismes pas trop surprenants)'. Vous pourrez visualiser cette liste dans plusieurs tableaux présents dans ce travail (voir p. 50 et sv.). Elle est présentée sous forme d'un lexique wallon-français. En effet, la demande en néologisme s'exprime en français. C'est un mot qui surgit dans l'esprit d'un wallonophone, ou dans un texte en wallon et qui apparaît nettement hors du génie propre de la langue wallonne.

Restait à diffuser les premiers résultats de cette compilation, qui s'enrichissait au jour le jour. Je me rendais compte que plusieurs autres actifs de la wallonophonie avaient eux aussi pensé à la question. J'intégrai leurs trouvailles dans mes listes. De plus, de nouveaux néologismes se présentaient à moi quotidiennement, au cours d'une lecture, à l'écoute de la radio ou lors de la rédaction de mes notes professionnelles. Depuis mai 1994, en effet, convaincu que le wallon pouvait servir dans n'importe quelle circonstance, je décidai de rédiger mes informations personnelles, y compris ma comptabilité interne, en *rfondou walon*.

Je me mis donc à envoyer mes listes à certains collaborateurs, qui, en contrepartie,

<sup>18</sup> Ainsi: *dès-ôtès-aujîs-êfants* est considéré comme un seul mot.

<sup>19</sup> Voir FAUCONNIER, J.L. (1993) in: On fièsse les saints, **1**, Editions 'El bourdon', Charleroi

<sup>20</sup> De même, à l'instar du classique *asteûre* (pour à *c't-eûre*): *pattavâ* (*pa-t't-avâ*); *comifât* (*come i fât*); *vollâ* (*vo-l'-là*).

m'envoyaient leur avis. Mais la lecture d'une liste est toujours fastidieuse. Il fallait également commenter sur la manière dont ces néologismes étaient conçus. C'est ainsi que naquit, par une froide après-midi de novembre 1993, la série 'Contribution à la formation du wallon de demain'. Fidèle à mes opinions, je la wallonisai rapidement en '**Po-z aidî à discloyaedje do walon did dimwin**'. C'est ce travail dont je vous livre ici les premiers chapitres.

Ne vous étonnez pas du changement de rythme au cours de votre lecture du document. Pour ne pas trop effaroucher le lecteur potentiel, j'ai commencé dans mon wallon natal (chapitres 2 et 3). Puis je me suis progressivement enhardi. Le maintien de 300 variétés de wallons, une par village, est un concept qui n'a plus de défenseur. Il était impératif d'étendre la zone de diffusion potentielle de ces néologismes à l'ensemble de la Wallonie linguistique (**li Walonreye**). Pour cela, il fallait faire appel au **rfondou walon**. C'est ce que j'ai fait à partir du chapitre 4 (voir p. 37).

Li 23 d' djulète 1994.



*Po-z aidî li walon did dimwin disclôre*  
(Contribution à la formation du wallon de demain)

# ***Waldim***

*1îre volêye (0-7) 1993-1994*

## **1. Noûmots**



# Waldim 3

La création de néologismes en  
wallon

L'askepiaedje di noûmots e walon

Publié dans *Singuliers*, 2 (2), 1994,  
*ricoridjî li 24 di setimbe 1995*



# Waldim 1

La création de néologismes par  
extension de sens

Des noûmots ki skepièt pa  
stindaedje di leu sinse

intégré dans « Li rfondou walon: li pona eyet l' cova »  
*chez l'auteur, mars 1994*



## Chapitre 2

### La création de néologismes par extension du sens

« Pour que des gens aient envie de se servir d'une langue pour aborder l'un ou l'autre sujet, il faut que cette langue soit assez riche pour parler simplement de ce sujet. Or, de quoi parle-t-on, dans la vie quotidienne en 1993? » Des décalages horaires et de leur calcul en se référant au méridien de Greenwich, de la lutte contre le piratage des logiciels, de la cherté des péages autoroutiers en France, du redéploiement de l'armée israélienne dans la bande de Gaza l'assignation à résidence d'un activiste kurde; deux adolescents dissertent de 'pourquoi l'ADN du spermatozoïde ne se duplique pas?'; leur grand frère, qui fait des études commerciales, se demande pourquoi telle multinationale présente deux résultats pour l'exercice 1993, l'un à périmètre constant. On discute donc, en 1993, « de toutes sortes de choses fort intéressantes et courantes, ... mais qu'on ne trouve pas dans nos dictionnaires (wallons). Si on fait semblant que tous ses sujets n'existent pas en wallon, il ne faut pas s'étonner si les gens n'utilisent pas le wallon pour parler de cela! Et dans ce cas, le wallon est mort. » (HEN 2)

Dès lors, puisque ni vous ni moi ne souhaitons que le wallon ne meure, il faut créer des néologismes. C'est la longue histoire que j'avais promis... de ne pas vous raconter (MAH 3). Mais *li ci ki n' a nén s' dit et s' disdit n' est nén d' avâr ci, sapinse li Fâminwès*. Je commencerais donc aujourd'hui, et je vous parlerai de la méthode la plus simple pour créer des néologismes. C'est l'extension du sens de mots préexistants en wallon.

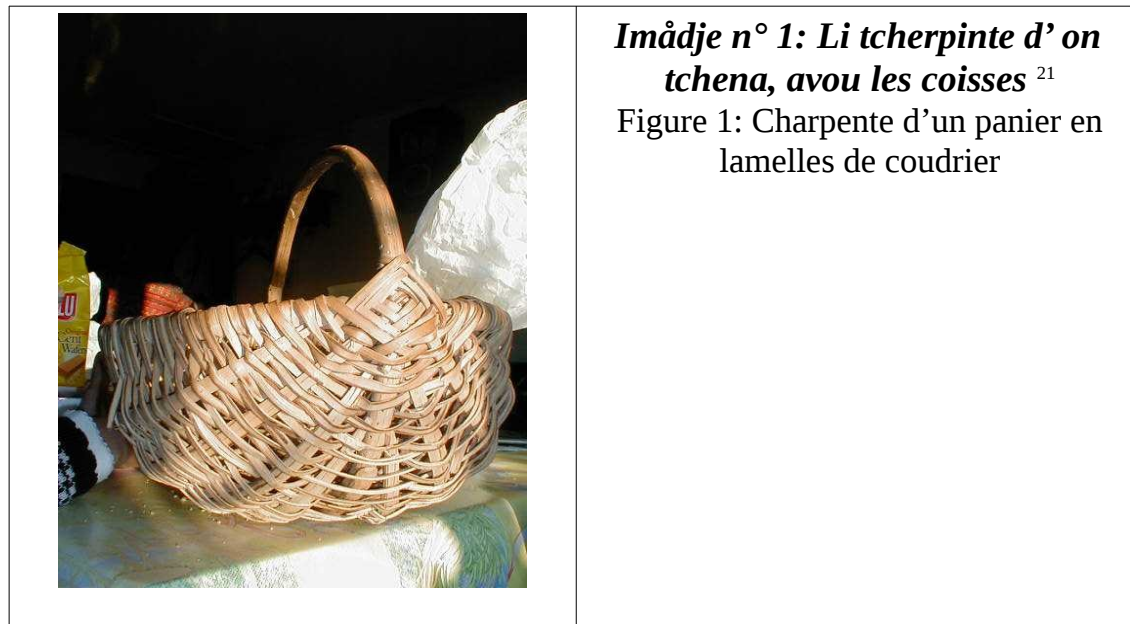
Les peuls sont un peuple d'éleveurs vivant aux confins du Sénégal, du Mali et de la Guinée. Dans ce milieu polyglotte, ils ont essayé tout naturellement de moderniser leur langue pour lui permettre de résister tant aux langues officielles, qu'aux langues des ethnies majoritaires dans chaque pays. Comment un instituteur en langue peul pourrait-il enseigner à ses élèves les notions de méridien et de parallèle? Tout simplement en leur faisant lever les yeux! Alors, ils remarqueront que le toit de la case qui leur sert d'école est formé d'un réseau de lattes horizontales et verticales qui s'appellent en peul "ngorol" et "jurol" (CAL 1) Voici donc des mots tout trouvés pour désigner les méridiens et les parallèles. Et beaucoup plus suggestifs que les mots français équivalents, même pour un petit Parisien, puisque de ces deux mots, l'un est latin et l'autre grec. Je pourrais vous dire que le français, pour créer des nouveaux mots, a recours à des langues (latin et grec) qui ne sont pas comprises a priori par le francophone natif; que cette démarche élitiste contribue à exclure socialement de plus en plus de personnes, celles qui ne peuvent plus suivre les contorsions d'un langage de plus en plus sophistiqué. Mais alors, je ferais de la politique linguistique, et tel n'est pas mon but.

Revenons donc à nos méridiens. Ne pourrions-nous pas, en wallon, créer des néologismes de la même façon?

Revoyons la description de la vannerie à base de lamelles de coudrier, que nos aînés appelaient 'éclisses'. *Vos n' savoz nén cwè çki c' est d' ça po âk ? Bén c' est des schinons, don, paret ! Li dijhinme shijhe di "Ene bâke so les bwès d' l' Ârdene " si*



*lome “ les schinons et l’ schinlaedje ” (MAH 1). Dj’ î aprindrans comint çk’ on fwait on tchena avou des schinons.* L’examen de la structure du panier montre que les supports des lamelles, *les côres, sont-st emantcheyes tertotes après les ouys (ou les orayes) do panî,* formant un faisceau convergent tout-à-fait semblable aux méridiens sur un globe terrestre (Figure 1).



Ces supports s’appellent *les coisses*. C’est notre premier néologisme (Tableau n° 1). On pourra l’expliciter en ajoutant: *les coisses del Tere, les coisses do Globe, les coisses del Daegne*.

**Tâvlea n° 1: Noûmots e walon d’ Transene (Ne 12)**

Tableau 1: néologismes en wallon de Transinne.

N° Tchamp (domaine)	Mot francès (mot français)	Noûmot walon (néologisme wallon)
1. géographie	méridien	cwâsse (dul tère, du glóbe) n.f.
2. géologie	synclinal, vallée synclinale	chavêye n.f.
3. histoire	pirate des mers piraterie	hacneû d’ batês hacnadjé (du batês) n.m
actualité	pirate de l’air piraterie aérienne	hacneû d’avions hacnadjé d’avions n.m.
informatique	pirate informatique piratage de logiciels	hacneû d’ programes n.m, hacneûse du ~ n.f. hacnadjé du programes n.m.

<sup>21</sup> Les titres des figures, tableaux et encadrés sont écrits en *rfondu walon*, même dans les premiers chapitres

<b>4. transports</b>	péage autoroutier (l'institution) barrière de ~ montant du ~	winadje n.m. baurfêre du winadje taye du winadje n.f.
<b>5. administration informatique</b>	liste fichier	djivêye n.f. djivêye n.f.

Bien entendu, je crée mon néologisme dans mon wallon de Transinne. Mais, le mot “côte” existant à la fois en anatomie et en boucherie, il est facile d’adapter le mot à d’autres villages de la zone wallophone du Luxembourg Belge <sup>22</sup> (Tableau n° 2).

Entre géographie et géologie, il n’y a qu’un pas. Savez-vous ce qu’est une vallée synclinale? C’est la partie concave d’un plissement géologique simple. Par exemple, la succession de synclinaux explique l’effet “montagnes russes” de la nationale 4 entre Namur et Ciney.

Le terme *schavêye*, qu’on retrouve souvent en toponymie wallonne, et qui correspond à un chemin excavé, conviendrait parfaitement pour “synclinal, vallée synclinale” <sup>23</sup>.

Par opposition au *vâ*, autre terme toponymique (*Wézelvâ*, toponyme de Villance, *Nolevâ*, *Plinnvâ*, villages), le synclinal, *li schavêye*, ne renferme pas nécessairement de cours d’eau. Impossible de transporter du bois par flottage le long d’une vallée synclinale. Tiens, en parlant de flottage du bois, savez-vous comment s’appelait l’action de récupérer de bois flottant, arrivé à destination, à l’aide d’une longue tige surmontée d’un crochet en fer? *C’esteut hâcner l’vene, ça vout dire apicî les bwès ki s’avént vnou aroker après l’vene (la digue) d’on molén; les apicî, di dj’, avou ene grande longowe pietche avou ene pike à dbout, come on dint d’havet. Les ovrîs ki fjhént cist ovraedje la, c’esteut les hâcneûs* (Imådje n° 2) <sup>24</sup>.

### **Imådje n° 2: les hâcneûs**

Figure n° 2: les ouvriers récupérant le bois flotté (*hâcneûs*)

**Source: Musée de la Vie Wallonne A33920b**

Cette façon d’accrocher un matériel flottant pour en prendre possession, c’est typiquement le geste des pirates des mers. Quoi de plus naturel de les appeler “*les hâcneus*”? Le terme s’applique parfaitement à deux sens modernes du mot ‘pirate’: pirate de l’air et pirate informatique. La piraterie aérienne et le piratage de logiciels, seront donc logiquement *li hâcnaedje*. Quelle ne sera pas notre surprise lorsque, étudiant l’anglais, nous trouverons le terme *hawkers* pour les pirate informatiques! Il

<sup>22</sup> A l’origine, cet article était destiné aux lecteurs de ‘Singuliers’, revue des parlers romans du Luxembourg belge.

<sup>23</sup> Les néologismes proposés dans cet article peuvent avoir été améliorés depuis; v. p. 69.

<sup>24</sup> MARQUET, L. (1973) Le flottage du bois. Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, **13**, (149-152), 163-204.

s'agit manifestement du même radical germanique *hak* signifiant crochet <sup>25</sup>.

## Tåvlea n° 2: Disfondowes ezès walons di sacwants viyaedjes di l'Ârdene, eyet leu rfondowe

Tableau n° 2: Formes régiolectales pour quelques villages wallonophones de la province du Luxembourg, + forme normalisée.

N°	<i>Erezêye</i> (Ma 19) Erezée	<i>Forire</i> (Ma 46) Forrière	<i>Bastogne</i> (B1) Bastogne	<i>Li Bork</i> (Ne 16) Sint-Hubert	<i>Li Tcheste</i> (Ne 1) Neufchâteau	<i>Tchonveye</i> (Ne 43) Jéhonville	Rifondowe (w) forme normalisée
1 <sup>26</sup>	cwèsse	cwasse	cwasse	cwasse	côsse (=cösse =cônsse)	côte (= cöte = cönte)	<b>coisse</b>
2 <sup>27</sup>	havêye	chavéye	chavée	chavéye	chavée	chavée	<b>schavêye</b>
3 <sup>28</sup>	hacneû	hacneû	hacneû	hacneû	(h)acneû	(h)acneû	<b>hacneu</b>
4 <sup>29</sup>	winèdje	winadje	winadje	winadje	winadje	winadje	<b>winaedje</b>
5 <sup>30</sup>	djîvêye	djîvéye	djîvée	djîvéye	djîvée	djîvée	<b>djivéye</b>

Revenons à notre transport de bois par flottage. Quand, en 1718, un exploitant forestier de Masbourg vend 2000 cordes de bois coupé à un marchand de Dinant, *i les doet boler, ça vout dire taper e l' aiwe, à winaedje del Masblete. Laddé, il aléve payî ene take à signeur di Masbor, li taeye di winaedje* <sup>31</sup>. Cette taxe de transport, perçue également sur les voies terrestres, servait à l'entretien de ces mêmes voies, laquelle incombait au maître des lieux. Mais c'est exactement l'organisation actuelle des autoroutes payantes! Le péage (opération) sera donc *li winaedje* et le péage (somme d'argent), *li taeye di winaedje*.

Le bois flotté pouvait être déversé en vrac: *ç'astot ène boulêye* ou en radeau simulant un pont à claire-voie (*in pont d' clâyes*): *c' esteut ene cliyonêye* <sup>32</sup>. Dans la *cliyonêye*, les bois sont disposés perpendiculairement au sens du courant. Dans la *djivêye*, par contre, ils sont placés dans le sens du courant, et solidarités par des cordes <sup>33</sup>. *Cwand i*

<sup>25</sup> Au fait, *hawker* veut dire 'faucou', c'est-à-dire un animal qui a des serres, des crochets.

<sup>26</sup> Pour la répartition de [côte], comparer avec la carte de [morte] (ALW 1.63) pour la diphtongaison 'wa-' <=> '-ô-', et la carte de [croûte] (ALW 1.25) pour le 's' d'appui final '-sse-' <=> '-te-'

<sup>27</sup> voir p. 51 pour **h** <=> **ch**.

<sup>28</sup> pour l'H primaire, voir cartes ALW 1.50 et 1.51; voir aussi p. 48

<sup>29</sup> pour le suffixe '-adje' <=> '-édje', voir carte [village] (ALW 1.99)

<sup>30</sup> pour la finale des participes passés féminins '-êye' <=> '-éye' <=> '-ée', voir carte [trouée] (ALW 2.77)

<sup>31</sup> ANONYME (1976) [Un acte des oeuvres de la Haute-Justice de Nassogne], Presse-Annonces (Saint-Hubert), 9 septembre, cité par MARQUET, op cit.

<sup>32</sup> voir photo 19 de MARQUET, op. cit.

<sup>33</sup> voir HAUST, J. Dictionnaire liégeois (DL) à *djivêye*. L'éthymologie proposée au DL diffère de celle supposée ici.

**gn aveut on galop d' aiwe, on betchfessive les bwès d' mene, et on les loyive avou des coïdes: ç' esteut ça, la, ene djivêye.**

Ce terme, suggérant un alignement, une bande, pourrait provenir de l'impression laissée par les objets de cuivre alignés sur la tablette de cheminée, **li djivâ. Dins on manaedje béin tnou, les ôbus et les bon-dius d' keuve fihèt ene bele et droete rîlêye so l' djivâ: c' est ça k' on-z a lomé, à cminçmint, ene djivêye.** Ce terme fut très vigoureux - probablement à cause du caractère améliorateur du décor intérieur que fut la tablette de cheminée - et donna des extensions spontanées. Ainsi, à Neuvillers (Ne 33 bis), pour rechercher des champignons, **po ndaler âs âbussons, tchaeconk prind ene djivêye dins l' tchamp**<sup>34</sup>. Or Neuvillers se trouve en dehors de l'aire de distribution, en 1930, de **djivâ (djivâ <=> djîvau <=> djîvâ)**<sup>35</sup>.

Que de néologismes à créer à partir de ce mot **djivêye**! Par exemple: une liste de mots, un lexique, **c' est ene djivêye, ene djivêye di mots.** Un fichier dans la mémoire d'un ordinateur, ou sur une disquette, **c' est co todi ene djivêye.** D'ailleurs, ne dit-on pas, en anglais 'a file', ce qui suggère la même notion de rangée d'éléments.

Ainsi, dans des domaines aussi divers que la géographie, la géologie, l'histoire, l'informatique, les transports, l'administration, nous avons créé des néologismes à partir de mots existants. Ceux-ci proviennent soit des métiers anciens (**coïsse, hâcneu, djivêye**), soit du wallon des siècles passés, tel qu'il nous a été transmis par la toponymie (**schavêye**), ou les textes d'archives (**winaedje**).

**Mins, si vos vloz bouter avou nozôtes â discloyaedje d' on noû walon, i fât ki, vozôtes avou, vos cwerîxhe après des noûmots, po des cayets ki vs conoxhoz mî k' mi. Epwis, adon, ki vs câzîxhe e walon, inte di vozôtes, avou ces noûmots la. C' est po ça ki dji vs les a rmetou dins sacwants accints do walon. Po k' i vs shonne k' i rexhèt foû di vosse prôpe lingaedje.**

**Ardans, les vayants !**

**Li 5 di décimbe 1993.**

<sup>34</sup> MOUZON, R. Communication personnelle.

<sup>35</sup> Atlas Linguistique de Wallonie (ALW), 4, carte 4.29.



## Waldim 2

La création de néologismes par dérivation: formation du nom d'action.

Les noûmots d'aparintaedje:  
comint-z askepyî li no d'  
fijhaedje ?

intégré dans « Li rfondou walon: li pona eyet l' cova »  
*chez l'auteur, mars 1994*



## Chapitre 3

### La création de néologismes par dérivation: formation du nom d'action.

Un des piliers de la rénovation du wallon est à coup sûr la création de néologismes. Les termes lexicaux se rapportant aux préoccupations des Wallons en 1994 et aux informations véhiculées par les médias doivent abonder. Ils doivent être aisément disponibles pour toute personne chargée de communication en Wallonie. Celle-ci pourra alors rédiger facilement des textes en wallon diffusibles à la radio, à la télévision, dans les discours.

En effet, seule l'arme sonore me semble encore devoir être efficace en cette fin de millénaire. Entendre fréquemment le wallon permettra à la génération montante d'intégrer sa langue de culture dans sa quête pour retrouver des valeurs de référence. Les jeunes réapprendront le wallon, les jeunes mères le reparleront à leurs bébés, et ainsi la pompe sera réamorcée.

Depuis longtemps déjà, les auteurs wallons ont senti confusément qu'on ne peut se cantonner dans la poésie, ou dans des récits se déroulant tous dans un village de Wallonie ou à Liège entre 1900 et 1960<sup>36</sup>. Mais leur recherche fut épisodique, pendant que les derniers locuteurs wallons, pour se débrouiller dans la vie courante, engrangeaient les francissimes<sup>37</sup>.

Soit: créons des néologismes! Mais comment faire? *La l' neu, dit-st i l' soyeu !*

Le premier texte que j'ai écrit en 1981 (MAH 3) avait comme titre: "*Crapâdaedje*", un néologisme! Je cherchais à traduire " fiançailles ", le terme *acoirdances* m'étant inconnu en wallon de Transinne. Je savais que dans certaines régions, la fiancée, c'est *li crapåde*. Le suffixe '-aedje', polyvalent, et utilisé pour créer des néologismes spontanés (*tronçnaedje, goudronaedje, courcircwitaedje*), était tout naturel. Je venais de créer *on noumot d' aparintaedje* (HEN 3), c'est-à-dire un néologisme par dérivation d'un mot wallon classique.

Une famille de mots provient de l'adjonction à un radical de base, *li bodje do mot*, des affixes, *des stîchetes*, c'est-à-dire des préfixes, *des betchetes* et des suffixes *des cawetes*<sup>38</sup>. Des lors, il s'avérait primordial de faire un inventaire sommaire des préfixes et suffixes déjà présents en wallon, et de bien s'imprégner du sens qu'ils confèrent au mot. Comme toujours, ma réflexion part de ma connaissance dans mon wallon natal de Transinne (Ne 12), avant de s'étendre, par la technique dite *li rfondaedje-disfondaedje*, aux autres régions de la Wallonie linguistique, *li Walonreye*.

<sup>36</sup> Citons parmi les exceptions à cette remarque: HOBART-HOUGE, J. *Contes d' on payis d' ôte pârt*, qui se passe en Pologne; GILLIARD, E. *So les tîenes* (midi de la France), GEORGES Maurice *Les flâwes da Fernand* (pour quelques récits: Allemagne, Israël).

<sup>37</sup> Nous n'utilisons pas le terme 'gallicisme' puisque le wallon est tout aussi gaulois que le français, et même plus (voir p. p.40)

<sup>38</sup> Ces quatre néologismes ont été créés lors d'un échange de correspondance suivi entre l'auteur et L. HENDSCHEL.

Nous commencerons par nous intéresser aux suffixes, *et, come di djuste, dj' atacrans pal cawete '-aedje'*.

## 1. Le suffixe '-aedje'.

Le suffixe '-aedje' désigne, a priori, l'action du verbe, c'est-à-dire le fait de faire cette action. Il se rencontre comme équivalent de substantifs français en '-age' {*abataedje* / abattage}, mais aussi en '-ment' {*abaxhaedje* / abaissement}, en '-tion / -sion' {*toirdaedje* / torsion}; {*enaiwaedje* / inondation}, en '-ture' {*scrijhaedje* / écriture}, ou encore d'autres suffixes (Tableau 1). Une attention particulière doit être portée à l'utilisation de dérivés en '-aedje' pour la traduction de substantifs français de type 'déverbal', obtenu par suppression de la terminaison du verbe.

### Tåvlea n° 1: Li cawete '-aedje' divins les vîs mots.

Tableau n° 1: le suffixe '-aedje' dans les mots wallons classiques

<i>e</i> francès	MOT FRANCÈS	MOT WALON
1. -age	élevage, arrachage, tressage (d'éclisses), hersage, épluchage, écolage	aclevaedje, råyaedje, schinlaedje, irpaedje, splitchaedje, scolaedje
2. -ment	rendement, abaissement, emprisonnement, empoisonnement, tremblement	rindaedje, baxhaedje (abaxhaedje), rasseraedje, epwèznadje, tronnaedje
3.1 -tion 3.2 -sion	perforation, inondation, torsion, discussion, tension (bonne ~ sur un fil, une corde), réflexion	trawaedje, enaiwaedje, toirdaedje, plaidaedje (copinaedje), tinkiaedje, tuzaedje
4.1 -ture 4.2 -ure	fermeture, rupture (cassure), écriture, mouture usure, reliure	cloyaedje (seraedje), cassaedje (sketaedje), scrijhaedje, molaedje uzaedje, riloyaedje
5. déverbal	échange, emprunt, retour, calcul, vente, chute, gain	distchandjaedje, aprintaedje, ralaedje (eralaedje, rarivaedje), carculaedje, vindaedje, toumaedje, wangnaedje
6.1 -son 6.2 -oire 6.3 -ance 6.4 -ange	démangeaison victoire croissance (d'un tas d'objets) vidange <sup>1</sup> (récipient); vidange <sup>2</sup> (eaux usées, bois coupé en forêt)	schôpiaedje wangnaedje crexhaedje vudaedje (d' on saeyea, d' on saetch); saiwaedje (des nichès aiwes, d' ene côle di bwès)
6.5 -rie 6.6 -aille	rêveries trouvaile	tuzinaedjes trovaedje
7. p.p.e.s. <sup>39</sup>	défaite, tétée	pierdaedje, tetaedje

Il apparaît immédiatement à l'observateur attentif que les dérivés en '-adje' peuvent être formés avec l'immense majorité des verbes. C'est aussi l'opinion de LEONARD, qui les cite systématiquement dans son Lexique Namurois<sup>40</sup> mais les définit souvent par "action de...".

<sup>39</sup> Participe passé employé substantivement

<sup>40</sup> voir références p. 81



Pourtant, certains verbes ne peuvent pas produire de dérivé en ‘-aedje’. Ainsi, pour ses trois sens wallons de **voler**, soit: 1. dérober, 2. se mouvoir dans l’air, 3. aller à grande vitesse, seul le deuxième se prête à cette formation: ‘**c’ est l’ volaedje des oujheas k’ a mostré âs omes comint basti les avions’**

L’utilisation des dérivés en ‘-aedje’ doit cependant être bien réfléchie, et on recherchera toujours s’il n’est pas possible de composer une phrase de même longueur dans un style verbal <sup>41</sup>. Par exemple “ **li disfagnaedje do tracteur da Marcel a co stî mo âjhey, va** ” se dira plutôt “ **ç’ a co stî mo âjhey di disfagnî l’ tracteur da Marcel, va** ”. Il apparaît que, dans une phrase élégante, le dérivé en ‘-aedje’ sera accompagné d’un adjectif, d’un complément déterminatif, ou d’un article exclamatif, comme ci-après <sup>42</sup>.

**Ké-n ecramiaedje dins vosse parintêye: li neveu est pus vî ki s’-n mononke !**

**L’ edjalaedje d’ ene botaye rimpleye d’ aiwe li va fé peter.**

**Ça fjheut on dobe efagnaedje: li prumî tracteur et l’ ci k’ aveut vnou po l’ haetchî**

Il va sans dire que nos néologismes feront largement appel à ce suffixe à l’instar de ce qui s’est fait spontanément ces dernières années (tableau 2).

### **Tâvlea n°2: Li cawete ‘-aedje’ dins les nouûmots**

Tableau n° 2: Le suffixe ‘-aedje’ dans les néologismes

<i>e francès</i>	<i>MOT FRANCÈS</i>	<i>MOT WALON</i>
<b>1. -age</b>	curetage (d’une plaie, de l’utérus) recyclage péage (autoroutier) équilibre (d’une voiture) équilibre (d’un budget)	(péj.) grawtaedje (d’ ene plâye, del matrice) ruscolaedje winaedje rasgurdixhaedje (d’ ene oto), asgurdixhaedje, abalançaedje (d’ on buddjet)
<b>2. -ment</b>	redéploiement (d’une armée) développement (d’une idée) lancement (cérémonie de ~ d’un livre) amendement (proposition d’ ~ d’un texte) amendement (réalisé) démembrement (agricole)	ristramaedje (d’ ene ârmêye) diswalpaedje (d’ ene idêye) strimaedje (d’ on live) ratuzaedje (d’ on tecse) riscrijhaedje racapârtixhaedje (des teres di cinse)
<b>3.1 -tion</b>	pollution (d’un site) inauguration (d’un monument...) incubation (d’oeufs fécondés) incubation (d’une maladie) action (nom d’ ~ d’un verbe) réhydratation	anichtaedje (d’ ene plaeece) strimaedje (d’ on monumint...) acovaedje (d’ oûs edjermonés) covaedje (d’ ene maladeye) fijhaedje (no d’ ~ d’ on viebe) renaiwaedje
<b>3.2 -sion</b>	dispersion (de ses activités)	kistramaedje (di ses ovraedjes)

<sup>41</sup> BAL, W. (1994) correspondance.

<sup>42</sup> tirées de MAHIN L. ‘**Li rasgoutaedje des bassârdinresses’** (voir p. 81) mots 1 à 599.

	aspersion élision (d'une voyelle instable) conclusion	stritchaedje, arozaedje spotchaedje (d' ene voyale) cloyaedje
4.1 -ture	fourniture	ahessaedje
4.2 -ure	culture (de choux, de courgettes...)	coûtivaedje (di cabus, di cawoûtes...)
5. déverbal	envol (d'un oiseau, d'un avion) emploi, (d'un dérivé en '-adje')	enûlaedje (d' èn oujjea, d' èn-areyoplane) prindaedje <sup>43</sup> (d' on parint avu '-aedje')
6.1 -ie	léthargie tétanie d'herbage	fordoirmaedje araedixhadje às yebes
6.2 -son	conjugaison	codjowaedje
6.3 -ence	dissidence	schetlaedje
6.4 -ing	mailing (publipostage) factoring (affacturage)	adresaedje afacturaedje
6.5 -rie	plaidoirie	disfindaedje
7. p.p.e.s.	suivi (d'une construction)	shuvaedje (d' on bastimint)

L'ubiquité du suffixe '-aedje' nous a conduit à chercher des alternatives pour créer des noms d'action. Il fallait absolument éviter l'apparition d'une monotonie, préjudiciable à l'acceptation des néo-textes wallons. Que penser de: *lu crexhaedje do wårdaedje do spårignaedje* (la croissance de la conservation de l'épargne) ?

## 2. Le suffixe '-mint'

Le premier suffixe wallon qui vient à l'esprit pour ce faire est indiscutablement le suffixe '-mint'. Il existe déjà à l'état de duplicata de '-aedje' dans certains mots: *pretchaedje / prètchmint; arindjaedje / arandjmint* (tableau 3). Nous l'utiliserons occasionnellement dans nos néologismes, surtout pour éviter les dysphonies quand le verbe se termine par **-tcher** ou **-djer** ou leurs homophones<sup>44</sup> sud-wallons **-tier** et **-dier**. Bien que ces dysphonies existent dans le wallon classique, *hatchaedje; courtiadje; tcherdjaedje; rinetiaedje*, nous voulons ne pas les multiplier.

Il faut préciser que le suffixe '-mint' est déjà plus évocateur du résultat de l'action que du fait de faire l'action. Néanmoins, dans les cas analysés, les deux notions sont extrêmement proches: sermon = le fait de prêcher = la chose prêchée.

Notez que les dérivés en '-aedje' et en '-mint' ne sont pas toujours des doublets. Par exemple: *passaedje (inte deus bwès) / pasmint d' tins* (hobby); *croejhlaedje (di lates po basti on meur) / croejhmint (d' deus voyes)*.

<sup>43</sup> *prindaedje / purdaedje* = le fait de prendre = emploi, utilisation.

<sup>44</sup> homophone: dont la finale se prononce de la même façon: *runètier* se prononce à Transinne [runètcher]; *courtiadje* (potager en plein champ) [courtchadje].

### Tåvlea n° 3: Li cawete ‘-mint’.

Tableau n° 3: Le suffixe ‘-mint’

<i>Ridoblaedjes</i>	<i>‘-aedje’ / ‘-mint’</i>	<i>Li cawete ‘-mint’</i>	<i>dins les noûmots</i>
noms en ‘-adje’	noms en ‘-mint’	Le suffixe ‘-mint’	dans les néologismes
pretchaedje	prechmint	duplication (de l’ADN)	fotchmint (du DNA)
arindjaedje	arindjmint	délocalisation d’industries	displaeçmint d’ oujhènes
tournaedje	ritoûnmint	dévaluation monétaire	ravalmint d’ ene manoye
candjaedje	candjmint	union économique et	raprotchmint des
plaeçaedje	plaeçmint	monétaire	comieces et des manoyes
mitrayaedje	mitraymint	réévaluation	contravalmint
apôvrixhaedje	apôvrixhmint	reprofilage de la dette	rarindjmint del desse
		extérieure	dufoûtrinne

### 3. Le déverbal

Une troisième manière d’exprimer le nom de l’action est le déverbal ou substantif verbal<sup>45</sup>, qui est la forme courte obtenue en supprimant la finale du verbe. Le déverbal n’est pas fréquent en wallon, mais se retrouve néanmoins dans certains mots très courants: *fé l’ sogne; fé ene saye; aler rcweri l’ bate; li rpassé des canârs* (Tableau 4). Je l’avais utilisé précocement puisque *ene bâke (so les bwès d’ l’ Àrdène)* (MAH 1) est un déverbal créé à partir de *bâker* = regarder furtivement, épier par la fenêtre.

Remarquons dès maintenant que le déverbal désigne souvent une action prolongée (*li sogne* = l’ensemble des travaux d’une demi-journée à l’étable; *ene bâke* = un regard persistant, observateur et critique; *ene saye* = une expérience, de sa préparation à sa conclusion). De même: *ene bate* = le fauchage d’une bande de foin ou de céréale, et les opérations la concernant; par exemple celle qui consiste à faucher toujours dans le même sens, parce que la récolte présente de la verse (*li dinrêye est flaxheye*), obligeant la faucheuse ou la faucheuse-lieuse de revenir du bout du champ, *a vni rceri l’ bate*. *Li rpassé des canârs* fait partie des migrations d’oiseaux, phénomène complexe s’il en est. Remarquons tout de suite la différence d’emploi avec le déverbal en français qui, lui, s’appliquait à une action banale.

Ainsi, le néologisme *ene cwire*, proposé pour désigner une recherche scientifique ou une quête métaphysique, entre parfaitement dans le cadre des nuances observées pour le déverbal spontané. Comparez avec: *cweraedje* = recherche d’un objet perdu; *ricweraedjes* = recherches administratives, policières, bibliographiques.

<sup>45</sup> voir MARCHOT, P. (1890) Phonologie détaillée d’un patois wallon, Imprimerie Bouillon, Paris à *bate*

**Tåvlea n° 4: Li svierba**  
Tableau n° 4: Le déverbal en wallon

1. Dins les vîs mots		(dans les mots wallons classiques)	
li viebe	li svierba	li sins do svierba	ôtes parints
aprester	apresses, pl.	préparatifs complexes	aprestaedje
sognî	sogne	travaux d'une demi-journée à l'étable	sognaedje
sayî	saye	essai complexe, expérience scientifique	sayaedje
bate	bate	bande fonctionnelle de fauchage	bataedje
ripasser	ripasse	passage de retour des oiseaux migrateurs	ripassaedje
bâker	bâke	regard attentif et critique	bâcaedje
riloukî	rilouke	examen détaillé, passage au peigne fin	rilouca, riloucaedje
cweri	cwire	recherche scientifique, quête métaphysique	cweraedjes, ricweraedjes, ricwerances
rinaxhî	rinaxhes pl.	fouilles scientifiques	rinaxhreyes: fouilles désorganisées
scoixhî	scoixhe n.f.	squash (sport)	scoixhaedje: écrasement
eterlûter	eterlûte	compétition, concours	eterlûtaedje: match de lutte; concurrence ponctuelle; eterlûtance: état de concurrence

L'observation de la structure des déverbaux présentés ici nous permet de déduire la règle de formation du déverbal. Les cas de **bate** et **cwire** nous enseignent qu'il faut prendre le verbe à la troisième personne du subjonctif présent pour obtenir le déverbal. Pour les spécialistes, ceci permettra de faire la différence entre le déverbal qui est un nom obtenu à partir du verbe, et des verbes dérivés de nom. Par exemple: **transes** (profond émoi) <=> **transi** (être très inquiet).

Ainsi, il apparaît nettement que le déverbal n'est pas une alternative au dérivé en '**-aedje**'. D'abord, les déverbaux spontanés et créés sont souvent des substantifs féminins, les dérivés en '**-aedje**' étant masculins <sup>46</sup>. Ensuite, l'action exprimée par le déverbal est sophistiquée, alors qu'il peut exister pour le même verbe un dérivé en '**-aedje**' désignant l'action banale (**sognaedje**, **cweraedje**, **sayaedje**, **passaedje**).

#### **4. Le suffixe '-ance'**

Le suffixe '**-ance**', lui non plus, ne convient pas pour qualifier une action banale. Au contraire, il désigne un état prolongé, comme l'illustrent les dérivés classiques comme **croeyance**; **doûce croeyance** (crédulité); **rishonnance**; **fé shonnance** (faire semblant); **assaetchance**; **conoxhance**; **aidance** (collaboration). Les équivalents français non précisés ci-dessus sont, eux aussi, en '**-ance**'. Par contre, dans nos néologismes, le

<sup>46</sup> En fait, **sogne** est masculin à Transinne (**fé l' sogne**), mais il s'agit probablement d'une influence de la zone voisine où l'article féminin ne se distingue pas du masculin (**fè l' sogne**). A Jehonville, on retrouve le féminin (**fwêre la sogne**).

champ d'application du suffixe wallon s'étend à de nombreux dérivés français en '**-tion / -sion**' (Tableau 5). Notons au passage le néologisme en '**-ance**' proposé judicieusement d'autre part pour traduire l'anglicisme français *look*: **rivnance** (WAL+).

Comme pour le déverbal, il peut exister des doublets du même verbe, l'un en '**-ance**', l'autre en '**-aedje**', mais leur valeur n'est pas similaire. Ainsi **acovaedje** désigne l'incubation artificielle, c'est-à-dire les 21 jours passés par l'oeuf fécondé dans l'incubateur. Par contre, **acovance** désigne la nidification, c'est-à-dire le comportement complexe des oiseaux migrateurs qui choisissent une région où bâtir leur nid, et y séjourner jusqu'à la migration de retour.

### **Tåvlea n° 5: Li cawete '-ance'**

Tableau n° 5: Le suffixe '**-ance**'

<b>Mot walon</b>	<b>Mot français</b>	<b>Ôtes parints</b>
<i>acovance</i>	nidification	<i>acovaedje</i> : incubation, accoupage
<i>amidrance</i>	intégration (d'immigrés, d'étrangers)	
<i>anichtance, mannixhance</i>	pollution (en général)	<i>anichtaedje, mannixhaedje</i> : pollution d'un site
<i>ascrexhance del djin</i>	croissance démographique, accroissement de la population	<i>crexhaedje</i> : accumulation; <i>crexhince</i> : croissance économique
<i>atuzance (so copiutrece)</i>	conception (assistée par ordinateur)	<i>atuzadje</i> : conception d'un bâtiment
<i>racatuzance</i>	prostration	<i>catuzreyes</i> : élucubrations; <i>racatuzaedje</i> : idée saugrenue
<i>tuzance</i>	culture	<i>tuzaedje</i> : réflexion; <i>tûza</i> : esprit; <i>tuzêye, tuza</i> : idée
<i>dizaiwance</i>	désertification	<i>dizaiwaedje</i> : déshydratation
<i>fordwarmance</i>	hibernation	<i>fordoirmaedje</i> : léthargie
<i>avicance</i>	génération spontanée	<i>avicaedje</i> : activation (d'une cellule d'un tableur, d'un concept)
<i>morance</i>	mortalité	(plaisant) <i>mora</i> (aveur li ~): mourir sans besoin d'expliquer pourquoi.
<i>shonnance</i> <sup>47</sup>	suspicion (de culpabilité, de maladie)	<i>shonnaedje</i> : simulation
<i>dishonnance</i>	désintégration	<i>dishonnaedje</i> : démontage, <i>disrashonnaedje</i> : désintégration
<i>carotance</i>	absentéisme	<i>carotaedje</i> : absence non justifiée

## **5. Le suffixe '-ince'**

Le suffixe '-ince' est parfois utilisé pour doubler des mots en '**-ance**'. L'action exprimée par le suffixe '**-ince**' est non seulement prolongée, mais fait l'objet d'une connaissance approfondie. Le terme wallon classique est **syince**, nom d'action de

<sup>47</sup> Voir formes normalisées p. 85.

*sawè (saveur, sepe)* = savoir. Dès lors, pour désigner la foi, qui est le fait de croire d'une façon profonde et raisonnée, nous utiliserons le terme **croeyince** (un néologisme pour nous, mais une forme ouest-wallonne normale). Les croyances, les superstitions restent **les croeyances**, et la bonne foi (au sens ironique), la crédulité, **la doûce croeyance**. De même, le terme **crexhance** sera utilisé pour désigner la croissance d'une plante, d'un enfant; ou encore la croissance d'une société commerciale qui s'agrandit par acquisitions. Le terme **crexhince** désignera la croissance économique au sens large, ou la croissance animale ou végétale, envisagée sous l'angle de son étude scientifique. Pour rappel, **crexhaedje** désignait la croissance (ou plutôt l'accumulation) d'une somme d'argent, ou d'une collection de timbres. On a également utilisé cette spécialisation '-ance' / '-ince' pour l'opposition entre des mots désignant une technique et ceux désignant une science. Ainsi: {oyance / phonétique}, {oyince / phonologie}; {scolance / didactique (technique ~ )}, {scolince / pédagogie}; {rilijhance / sélection génétique}, {rilijhince / génétique appliquée}<sup>48</sup>.

## 6. Le suffixe '-a'

Avec le suffixe **-a**, nous pénétrons dans un terrain déjà déblayé et balisé par les anciens (LEC 1). Parmi les multiples potentialités de ce suffixe, figure la formation du nom d'action. Celui-ci est toujours un substantif masculin. Dans le sens étudié ici, le suffixe '-a' correspond au français, souvent vieilli '-ailles': retrouvailles, accordailles. Dans sa forme spontanée, il est beaucoup plus fréquent dans l'est que dans le sud-wallon. Néanmoins, notre réflexion partira d'un exemple connu à Transinne: **dj' a l' creva** = (familier) j'ai la crève. Nous constatons que le suffixe '-a' a introduit une perversion dans le sens de l'action. **Li creva**, c'est une fausse inclination à mourir. **On est bén mâ; on vout fé acroere k' on va crever mins on n' creve todi nén.**

Dans le sens d'inclination à, citons également: **il a l' breya** = il pleure facilement. Ou encore: **il a l' tossa** = il tousse facilement, il a une toux quinteuse. C'est sur base de cette dernière nuance que nous avons créé de nombreux néologismes médicaux, humains et vétérinaires (Tableau 7). Ainsi, **awè l' pita**, c'est, pour un veau, être atteint de la contracture des jumeaux, laquelle provoque une position constante du membre postérieure en extension. **C' est come si l' biesse sereut todi po piter**. Bien que cette maladie est d'apparition récente, il est possible que j'aie entendu ce terme comme néologisme spontané. De même: **l' aroedixha** = le tétanos; **li tanfla** = dyspnée.

Dans une deuxième série de noms d'action en '-a', l'acte est plus ou moins abstrait, mais non prolongée (par opposition à '-ance'). Les modèles sont: **bola** = dérapage (**bolè ène tronçe**, c'est faire glisser de côté un tronc d'arbre coupé; **bolè dins les graevetes**, c'est déraper dans les gravillons) et **hossa** = balancement. Parmi les néologismes créés par cette technique (Tableau 7), citons: **speta** = extermination. **Il ont speté tot l' djîbî des bwès d' Tchanmont; i gn è dmeure nén dja on saké skiron** (MAH 1 p. 253). Plus tard, par une technique dite **noûmot d' aplacaedje**, nous créerons **peupe-sipeta** = génocide. Proche de **speta** et doté d'un potentiel semblable à ce dernier, voici: **spura** = épuration. **Spurer les canadas**, c'est enlever l'eau de cuisson avant de les servir. Nous en créerons également **on noûmot d' aplacaedje: peupe-sipura** = purification ethnique<sup>49</sup>.

<sup>48</sup> Voir formes normalisées p. 55.

<sup>49</sup> sur l'ordre déterminant-déterminé de ce néologisme, voir p. 95 et MAH 5

**Tâvlea n° 6: Li cawete ‘-a’**

Tableau n° 6: Le suffixe ‘-a’

<b>1. Mots avou l'idêye di marote</b>			
<i>Vîs mots</i>	<i>francès</i>	<i>Noûmots</i>	<i>francès</i>
awè l' creva	(fam.) avoir la crève; être grippé	awè l' wangna	tenir la superforme
awè l' brèya	avoir toujours la larme à l'oeil; être hypersensible	awè l' trova	être sur le point de faire une découverte
awè l' tchoûla	éclater en sanglots pour un rien.	awè l' cwera	avoir la manie de faire des recherches, des enquêtes
awè l' riya	pouffer de rire	awè l' lijha	avoir la fureur de lire

<b>2. Nos d' maladeyes</b>			
<i>Vîs mots</i>	<i>francès</i>	<i>Noûmots</i>	<i>francès</i>
awè l' tossa	être atteint de toux quinteuse	awè l' tanfla	être atteint de dyspnée
awè l' touma	être atteint de troubles de l'équilibre	awè l' pita (po on vea)	(veau) être atteint de contracture des jumeaux
awè l' tronna	être atteint de tremblement parkinsonien	awè l' aroedixha	être atteint de tétanos
awè l' rovia	être frappé d'amnésie	awè l' rassera	être atteint de constipation tenace
awè l' rôguia	être atteint d'extinction de voix	awè l' tchîpta	être atteint d'asthme bronchique
awè l' ronfla	être atteint de ronflement pathologique; (cheval) de cornage laryngé	awè l' touma des velêyes (po ene vatche)	(vache) être atteint de fièvre vitulaire
awè l' breya	présenter un épiphora	awè ene miete di hana	avoir un peu de polypnée

<b>3. Noms d'on fjhaedje k' on n' voet avou ses ouys (noms d'action abstraits)</b>			
<i>Vîs mots</i>	<i>francès</i>	<i>Noûmots</i>	<i>francès</i>
bola	dérapiage, (fam) boulette	adjinçna	schéma
rabola	attroupement	berdouxha	émeute, troubles
hossa	balancement	aida	aide humanitaire
ratropla	(adm) rassemblement de personnes.	ramxhia	(administration) ébullition, hyperexcitation
ratna	retenue	arinna	point de presse
		responda	enquête
		peupe-sipeta	génocide
		peupe-sipura	purification ethnique

Comme pour les suffixes ‘-aedje’ et ‘-mint’, on se rend compte que la notion exprimée par les dérivés en ‘-a’ est parfois à cheval sur le nom d’action et le résultat de cette action.

L’observation des dérivés des verbes du 4e groupe (HEN 2) (*s’ aroedi*) nous confirme que les dérivés en ‘-a’ sont bâtis à partir du participe présent du verbe (*a s’aroedixhant* => *aroedixha*). Cette règle est valable également pour les dérivés en ‘-aedje’ (*aroedixhaedje*), et en ‘-ance’.

## 6. Le suffixe ‘-âcion’

Le suffixe ‘-âcion’ est mentionné ici par souci d’exhaustivité. Très prolifique pour créer des noms d’action en français, nous ne l’utilisons pas dans nos néologismes car il n’est pas naturel en wallon. Les mots wallons qui le possèdent sont des emprunts au français (Tableau 8). Au contraire, nous tendons à leur proposer des alternatives bâties à partir d’autres suffixes. Les dérivés en ‘-âcion’ sont particulièrement néfastes à la promotion du wallon, puisqu’ils induisent une prononciation vivement combattue en français. A ma connaissance, le sud-wallon n’a jamais créé de néologismes spontanés, non empruntés au français, à l’aide du suffixe ‘-âcion’. Seul l’est-wallon présente quelques créations de ce type, formées à partir d’un radical (*ewarâcion*) ou d’un affixe (*forvuzion*) wallons.<sup>50</sup> Nous en avons risqué un seul en *rfondou walon : alomâcion* = appellation contrôlée.

### Tåvlea n° 7: Les cawètes ‘-âcion’ èt ‘-cion/-sion’ dins sacwants noms d’ fijadje, èt po les rèplècer

Tableau n° 7: Les suffixes ‘-âcion’ et ‘-cion/-sion’ dans quelques noms d’action et certaines alternatives

Mots avu ‘-âcion’	Mots po mète pa côps è leû plèce	Mots avu ‘-cion/-sion’	Mots po mète pa côps è leû plèce
administrâcion	acviernaedje, manaedjmint	accion	fijhaedje
captâcion d’ aiwe	poujhaedje	benediccion	ribenixhaedje, benixhaedje
confirmâcion	mostraedje,	distribucion des pris	rindaedje des pris
èsplicâcion	esplicaedje, esplikêye <sup>51</sup>	propôzucion	atâvlaedje, atâvla
inogurâcion	strimaedje	jenufleccion	adjnolaedje
felicîtâcions	alaboneures, proficiates	permission	otorijhaedje
ocupâcion (des Almands)	comandaturance	refleccion	tuzaedje, tuza, tuzêye, apinse, pinsaedje
populâcion (la ~ des viles)	djin (li ~ des veyes)		
recitâcion	dijhaedje di rima		

<sup>50</sup> Postérieurement à cet écrit, j’ai recueilli, en sud-wallon, *ripeuplâcion* (repeuplement).

<sup>51</sup> *esplikêye* et plus loin *tuzêye*, participes passés employés substantivement, désignent plutôt le résultat de l’action. Nous les intégrons ici car les mots français correspondants désignent à la fois l’action et son résultat.



## **Conclusion**

Ainsi, *avou nosse pitit air di deus airs, ou avou nos féns solés, cwè*, (avec l'air de ne pas y toucher), nous avons créé des néologismes couvrant des domaines aussi divers que la biologie (*acovance*), l'actualité (*peupe-sipura*), l'histoire (*peupe-sipeta*), la théologie (*swire, croeyince*), l'économie (*crexhince*), la médecine (*tanfla*) et bien d'autres encore.

Tous ces néologismes, présentés ici en langue wallonne écrite commune (*li rfondu walon*) sont naturellement compréhensibles à partir du verbe de base. Ils pourront, par la technique dite de *disfondaedje*, être adaptés aux autres régions de la Wallonie linguistique (*li Walonreye*). Leur sens est clair pour le wallon moyen, car ils n'utilisent pas de racines extérieures, grecques et latines. Par contre, dans le couple génocide / purification ethnique, seule une des quatre racines présentes (*pur-*) est française, les autres (*géno-*, *-cide*, *ethn-*) sont latines ou grecques. Cette utilisation de morphèmes internes est le propre de langues ayant une pédagogie et un sens de la démocratie intrinsèques, et tout le contraire des langues élitistes.

*Li ci k' est rogneus, k' i s' grete !*

*Li shijh di fevrî 1994*